

## La sortie scolaire obligatoire... non merci!

Pierre Rousseau

---

Numéro 109 (4), 2003

Le « modèle » québécois du théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Rousseau, P. (2003). La sortie scolaire obligatoire... non merci! *Jeu*, (109), 78–81.

# La sortie scolaire obligatoire... non merci!

Dans un texte humoristique des années 20, le célèbre clown munichois Karl Valentin se demandait le plus sérieusement du monde pourquoi les théâtres sont vides et donnait la réponse à sa question avec le commentaire suivant: « C'est tout simplement parce que le public n'y vient pas. La faute à qui? Uniquement à l'État. Si chacun d'entre nous se voyait imposer d'aller au théâtre, les choses changeraient complètement. Pourquoi ne pas instituer le théâtre obligatoire<sup>1</sup>? » La suite du texte explique tous les avantages de la chose, dont au premier chef les emplois créés chez les artistes. Cela se termine par la proposition d'instaurer le Théâtre Obligatoire Universel (le TOU) aux frais de l'État.

Il y a une dizaine d'années, alors que j'occupais le poste de directeur général du Conseil québécois du théâtre, j'avais poussé plus loin l'humour en étendant à tous les arts de la scène la proposition, terminant avec la proposition du SOU (Spectacle Obligatoire Universel) – car sans le sou, les arts sont condamnés –, naturellement tout cela devait être aux frais de l'État. Cela coûtait plusieurs millions, mais cela créait de l'emploi et rendait les gens heureux puisqu'ils allaient voir des spectacles tous les soirs de l'année! On comprendra qu'il s'agissait d'humour. L'art obligatoire n'aurait pas plus de sens que le sport obligatoire (on pourrait penser sauver nos Expos avec le BOU, le Baseball Obligatoire Universel). Toutefois, lorsqu'on applique l'idée au milieu scolaire<sup>2</sup>, plusieurs personnes trouvent qu'il s'agit là d'une bonne idée et, d'ailleurs, plusieurs arguments militent en sa faveur, ne serait-ce que pour que chaque élève voie au moins deux spectacles par année en arts de la scène. En effet, l'école est bien obligatoire, et il est obligatoire d'y étudier un certain nombre de matières dont le sport, entre autres, et aussi les arts. Alors pourquoi l'apprentissage ne pourrait-il



« Plusieurs personnes seront sans doute étonnées d'apprendre que le directeur du Théâtre Denise-Pelletier n'est guère favorable à l'idée d'une forme d'obligation à la sortie au théâtre et aux arts de la scène en milieu scolaire. » (Pierre Rousseau)  
Photo: Serge Langlois.

1. « Pourquoi les théâtres sont vides. Le théâtre obligatoire », dans Karl Valentin, *Cabaret satirique*, Paris, Éditions Pierre Jean Oswald, 1966, p. 17-19.

2. Je parle ici uniquement du secteur secondaire et je n'ai aucune objection à l'obligation d'aller au théâtre au niveau collégial.



pas inclure l'initiation aux arts par le contact direct avec les œuvres ?

### **Pas si simple !**

Moi qui suis à la tête d'une institution dont la mission est justement de créer ce contact des jeunes spectateurs avec le théâtre et qui pourrais certes profiter d'une mesure d'obligation à la sortie, je ne suis pourtant pas un chaud partisan de l'idée. Plusieurs personnes seront sans doute étonnées d'apprendre que le directeur du Théâtre Denise-Pelletier n'est guère favorable à l'idée d'une forme d'obligation à la sortie au théâtre et aux arts de la scène en milieu scolaire. En effet, le Théâtre Denise-Pelletier, qui se consacre

Des compagnies comme celles qui se produisent à la Maison Théâtre « ont développé des échanges fructueux avec le milieu scolaire, basés d'abord et avant tout sur la notion artistique. »

depuis maintenant quarante ans au public scolaire (secondaire et collégial), serait le premier à profiter d'une obligation de sortie et verrait le nombre de ses représentations augmenter. Alors pourquoi ne pas appuyer une telle idée ? Parce que c'est beaucoup plus compliqué que cela en a l'air.

Sur le plan économique, motivé uniquement par le fait de « faire rouler mon théâtre à planche », nul doute qu'une mesure obligatoire aurait tout pour me plaire. Si je pense uniquement à faire travailler des acteurs « au max », encore là l'idée est belle. Mais si je me préoccupe des conditions de la représentation et de ce que le théâtre doit apporter aux jeunes, je ne suis plus du tout convaincu.

Au fil des ans, des compagnies comme la nôtre, et toutes celles qui se produisent à la Maison Théâtre et ailleurs, ont développé des échanges fructueux avec le milieu scolaire, basés d'abord et avant tout sur la notion artistique. Les professeurs qui organisent les sorties au théâtre le font parce qu'ils aiment le théâtre et croient à son importance en tant qu'art. Bien sûr, plusieurs emmènent les élèves au théâtre parce que la pièce présentée peut s'inscrire dans un contenu pédagogique, mais ils pourraient se contenter de faire lire du théâtre aux jeunes et leur programme serait tout aussi rempli.

Donc, pour ces professeurs, la représentation théâtrale a une valeur en soi. Et c'est cela qui leur permet de choisir une pièce ou une autre, que ce soit de la création, comme en proposent le Théâtre le Clou pour les ados et les nombreuses compagnies s'adressant aux enfants, ou du répertoire comme au Théâtre Denise-Pelletier. Et, il est important de le préciser, au Théâtre Denise-Pelletier, comme au Clou ou à la Maison Théâtre, nos choix de pièces ne sont pas dictés par un programme pédagogique. Nous ne faisons pas de la pédagogie, nous faisons du théâtre. Nous demandons au milieu scolaire de choisir nos pièces, puis de faire, au besoin, les liens avec le programme. Je n'ai jamais lu le programme de français au secondaire et je ne désire pas le lire.



L'Arrière-Scène, centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse en Montérégie. Photo : Paul Livernois.

### Un théâtre « normé » ?

Par contre, imaginons un instant que l'État décide d'inscrire la sortie obligatoire au programme scolaire (il s'agit bien ici d'imaginer, car les coûts reliés à une telle mesure la rendent dès le départ peu attirante pour nos politiciens). Ici, le mot « sortie » n'a pas nécessairement un sens restrictif : cela peut aussi concerner la venue d'un spectacle à l'école (oh, chers gymnases qui ont vu passer tant de théâtre !).

Avec l'obligation arrivent forcément la machine administrative et la machine pédagogique. On voudra donc imposer des normes (forcément, cela aura aussi des incidences sur les conventions collectives : on a vu comment les syndicats d'enseignants se sont servis du boycottage des sorties culturelles au cours des dernières années, expliquant entre autres qu'ils perdaient leur pause et souvent leur heure de dîner lors de telles sorties, en plus de voir souvent leur journée de travail s'allonger) et s'assurer que les contenus rejoignent les attentes pédagogiques, etc.

Une fois la sortie « normée », le milieu scolaire va avaler toute la notion d'art pour la transformer en jargon pédagogique et les compagnies de théâtre recevront des « commandes » pour une programmation adaptée au programme scolaire. Tout notre rapport avec le milieu scolaire s'en trouvera profondément bouleversé. Quiconque connaît ce milieu sait bien que c'est exactement ce qui arriverait. Aussi, ceux et celles qui font la promotion de l'obligation ne sont pas toujours ceux et celles qui travaillent quotidiennement avec le milieu scolaire.

Bien sûr, l'obligation de sortie créera beaucoup d'emplois artistiques. N'importe qui pourra alors se créer une compagnie et offrir ses services au milieu scolaire. Il y aura de la demande et il suffira de présenter les pièces que demanderont les professeurs. Il

n'y a même pas alors besoin d'une direction artistique : vous n'avez qu'à envoyer une offre de service au milieu scolaire et demander une liste de pièces au programme ; vous en choisissez une, l'offrez pas trop cher, et le tour est joué. De ce point de vue, pas de problèmes, on crée de l'emploi ! Par contre, je ne suis pas sûr qu'on favorise réellement une relation du jeune avec le théâtre en vue d'un développement à long terme, afin d'en faire un spectateur aujourd'hui et tout au long de sa vie. La pièce de théâtre sera alors assimilée à un contenu pédagogique et ne laissera que le souvenir du travail scolaire.

Avec les années, nous avons bâti une véritable complicité avec les enseignants intéressés par le théâtre et nous avons pu réellement initier des milliers de jeunes au théâtre, non seulement par les pièces présentées, mais aussi par toutes les activités de sensibilisation autour de la représentation. Une obligation de sortie couperait tous les ponts avec cette approche, et il serait bien naïf de croire que le milieu scolaire ne passerait pas cette activité à la moulinette pédagogique. Il va de soi qu'à partir de ce moment tous les élèves verraient du théâtre. Mais est-ce la bonne façon de les y initier ? J'en doute fortement.

## **L'**aventure **T**

L'Aventure T, diffuseur de théâtre jeunes publics.

Aussi, malgré les incidences économiques positives que pourrait amener l'obligation de sortie, je préfère le long et patient travail de développement entrepris depuis les années 60, qui vise d'abord et avant tout un contact de qualité entre le jeune et le théâtre.

Je souligne finalement que le succès du Théâtre Denise-Pelletier, de la Maison Théâtre et de ses compagnies résidentes, des Gros Becs à Québec, de l'Arrière-Scène et de son centre de diffusion à Belœil, de l'Aventure T et de Fuguer au Théâtre, initiatives de Réseau-Scènes, et des nombreuses autres actions un peu partout montre plutôt que les arts en général, et plus particulièrement le théâtre, ont pris place dans la vie scolaire de la meilleure façon qui soit, c'est-à-dire dans le respect des réalités de chacun des mondes. Lorsque le milieu scolaire rencontre le théâtre, il va à la rencontre d'un art et il l'appréhende en tant que tel. Le jour où le théâtre se limitera à un contenu de programme, nous aurons perdu beaucoup. Beaucoup trop. Et il est important de rappeler que tous ceux qui font du théâtre pour les jeunes ne se considèrent pas comme ceux qui développent le public de demain, mais comme des artistes s'adressant à un public d'aujourd'hui. **J**